

Thierry Dedieu, auteur d'une œuvre riche, variée et bousculante, est un homme pudique et ouvert à la faconde et l'éthique certaines. Les rencontrer, lui et ses livres, est source d'émotions et de réflexions.



Des mots, des images, et vice-versa

Libraires à Paris, nos rapports avec les collectivités, crèches, écoles, collèges et bibliothèques parisiennes sont extrêmement restreints (étant donnée la gestion concentrée de la municipalité). Les manifestations que nous organisons pour faire connaître le monde du livre et de l'enfance visent donc plus particulièrement notre public de particuliers et quelques professionnels qui viennent à titre individuel. A ces occasions, nous choisissons souvent de présenter le parcours et le travail d'un créateur contemporain, auteur-illustrateur jeunesse, pendant une période d'au moins 3 semaines, en lui offrant l'intégralité de notre vitrine afin de préparer cette rencontre. Nous associons à la vitrine nos outils d'information et de relation avec notre clientèle, en particulier notre site internet herbe.rouge.free.fr. Ces animations sont rares et soigneusement choisies. L'intérêt et la diversité des œuvres de Thierry Dedieu nous semblaient justifier de cet événement. C'est à l'occasion de sa rencontre-dédicace dans notre librairie que nous l'avons interrogé sur son cheminement et son ressenti.

L'Herbe Rouge : Comment as-tu commencé à créer pour la jeunesse ?

Thierry Dedieu : Au départ, je ne comptais pas illustrer ; j'étais rédacteur de slogans et textes publicitaires. Un jour, on m'a demandé d'écrire un conte de Noël pour une radio. Je l'ai fait et j'ai demandé à un graphiste de mon agence de l'illustrer. Le résultat ne m'a pas satisfait ; je l'avais néanmoins envoyé à Jacques Binzstock, chez Albin Michel jeunesse à l'époque, qui m'a dit être intéressé par le texte. A ce moment, j'ai pris l'initiative de le faire entièrement seul - rappel de ma jeunesse où j'illustrais et dessinais... Ça m'a donné envie de continuer. Mais je n'avais pas envie de mettre en scène des sujets "bateaux" ; mon désir était de raconter des histoires et d'utiliser le support de l'image pour en faire des albums pour enfants lisibles par des grands. Chronologiquement, mon premier ouvrage au Seuil jeunesse, **Yacouba**, répondait à l'envie de faire un conte africain. Je suis donc parti du parcours initiatique stéréotypé d'un jeune garçon, mais j'ai ensuite tordu ce stéréotype pour parve-



nir à une fin qui interroge et qui dérange. De même pour **Feng**, autre récit initiatique, asiatique celui-là, soutenu par le même souhait. Puis j'ai créé **Le mangeur de mots** où j'ai abordé un domaine un peu particulier : le langage m'intéressait, tordre les mots pour en faire de la vraie nourriture me stimulait. C'est par ce biais que j'ai abordé des histoires qui me tenaient à cœur. **Clown d'urgence** est né d'un reportage vu à la télé, présentant un clown intervenant en milieu hospitalier pour enfants. Ça m'a fasciné. Puis, **Marie-Louise**, mon album préféré, où j'ai voulu interroger la gémellité qui m'a toujours intrigué... Je souhaitais voir une fois de plus jusqu'à quelle fin je pouvais me laisser emporter. Ainsi en est-il aussi de **Jeanne**. J'avais vu ce dessin animé de Disney où une fille se faisait passer pour un garçon... Je me suis dit qu'après tout, nous aussi nous avons une telle histoire sous la main, et qu'en plus c'était une histoire vraie : celle de Jeanne D'Arc ! Au début, j'ai hésité, à cause de l'imagerie lepéniste entretenue autour du personnage. Puis j'ai mûri

BABEL^j

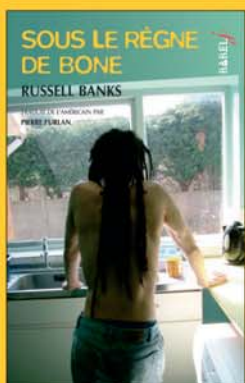
Des romans contemporains pour
une nouvelle génération de lecteurs



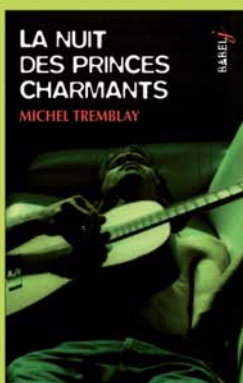
6,50 € • ISBN 2-7427-6060-1



6,50 € • ISBN 2-7427-6058-X



9,50 € • ISBN 2-7427-6059-8



7,50 € • ISBN 2-7427-6057-1



6,50 € • ISBN 2-7427-6117-9



7,50 € • ISBN 2-7427-6116-0

ACTES SUD

www.actes-sud.fr

cette réflexion et me suis dit qu'il ne fallait pas leur abandonner cette héroïne, qu'au contraire il fallait la remettre dans le domaine public...

L'Herbe Rouge : As-tu une prédilection pour le texte ou pour l'image ?

Thierry Dedieu : En réalité, les deux m'intéressent autant l'un que l'autre. Le texte peut m'envoyer à des images et réciproquement. Si je change régulièrement de façon d'illustrer, cela vient de mon travail dans la pub ; je rédigeais donc des textes puis je cherchais quelque'un pour créer les images, affiches dessinées ou photographiées, films soutenant ce texte. Je me demandais toujours quel type d'illustrations raconterait le mieux mon histoire... C'est la même question que je me pose aujourd'hui lors de mon travail d'auteur-illustrateur. Mais c'est donc aussi l'image qui peut être à l'origine de ma création. Ainsi le jour où j'ai eu envie de travailler le papier découpé, ce qui m'est venu à l'esprit fut de réaliser de belles robes de princesses... et par conséquent de faire un conte avec des princesses ! je me suis demandé quel était le conte qui m'avait le plus marqué et j'en suis arrivé à **Barbe Bleue**, d'une dureté absolue mais où je pouvais me régaler à faire des images un peu éloignées, un peu symboliques. Evidemment, le rapport étroit que j'établis entre lien et image ne facilite pas mon travail quand ce sont d'autres dessinateurs qui créent sur mes textes... Ça ralentit d'ailleurs souvent la réalisation du livre ! Ce fut le cas pour la première édition de **27 poules sur un mur** qui, sous le titre **Cocottes perchées**, n'avait qu'une seule illustratrice, Katy Couprie. Or pour moi, dès le début, l'exercice de style devait concerner autant l'écrit que le dessin, offrir autant de variations de textes que d'images... De ce point de vue, sa seconde édition, avec 27 illustrateurs, comble en partie ma boulimie !

L'Herbe Rouge : Tu travailles toujours pour la publicité ?

Thierry Dedieu : Non, j'ai arrêté depuis un an et demi... et ça me plaît bien ! Je vais donc essayer de m'investir encore plus dans le livre et en particulier dans le livre pour enfants et plutôt vers le monde des tout-petits dans lequel je m'étais très peu impliqué jusqu'à présent (**Arturo** était un concept intéressant mais un résultat décevant pour moi). Je vais essayer d'y faire des choses différentes avec mes moyens, livres à mécanismes, personnage récurrent... Je m'en suis rapproché avec la dernière série parue sur les métiers où j'ai introduit la distance de l'humour.

L'Herbe Rouge : Puisque tu as plus de temps, as-tu l'intention et l'envie d'en consacrer plus aux lecteurs et aux professionnels ?

Thierry Dedieu : J'étais très rarement présent sur des salons, à l'exception de celui de Montreuil. Maintenant ma disponibilité va me conduire y être davantage pour assurer une partie de ma promotion... En revanche, je ne me trouve pas à ma place dans les écoles. A chaque fois que j'accepte, je finis par me dire que je me retrouve là par erreur. Moi j'écris, je ne suis pas auxiliaire-animateur, il y en a qui font ça très bien. Dans 90% de mes visites, les enfants ont, au mieux, lu un de mes titres ; je viens donc faire l'animation pendant une heure, avec l'enseignant à mes côtés ; ça plaît aux enfants, ça les change, ils voient un auteur physiquement... Mais pourquoi moi, Thierry Dedieu, et pourquoi pas un autre, si on n'a pas tenté de les faire entrer dans mon monde ? A l'inverse s'il y a une vraie préparation, une vraie mise en place, le résultat peut être magique. Ça s'est produit récemment dans une classe de CP autour du **Pacificateur**, que pourtant je considère s'adressant à des lecteurs plus âgés. J'étais présent mais les enfants ne savaient pas que j'en étais l'auteur. Ils ont fait pendant plusieurs séances un travail affectif et intellectuel énorme. Devant moi, ils disaient des choses extraordinaires sur mon livre. L'un d'eux m'a même bouleversé en disant : "je crois que Thierry Dedieu veut faire pleurer les enfants", parce que j'avais fait mourir un dinosaure, héros gentil. Et bien, il m'a ému au moins autant que je l'avais ému. Quand finalement la maîtresse leur a dévoilé que j'étais l'auteur, il y a eu un moment exceptionnel, mais peut-être unique... Si on me disait qu'il survient de tels instants à chaque fois, j'irais tous les jours. Mais c'est comme en taoumachie, il faut voir cent prestations pour en découvrir une "exceptionnelle" ! Et si c'est juste pour mettre en place des ficelles ou une petite méthode face à des enfants, ça ne me passionne pas...

Propos recueillis par Gégène,
Librairie L'Herbe rouge